

**bruno
manser
fonds**

fairness im tropenwald

tong tana

Biodiversité:
la richesse de la forêt tropicale

Décembre 2022

www.bmf.ch

Photo: Chien Lee

La richesse des forêts de Bornéo

Par Annina Aeberli

Le cours supérieur de la rivière Baram, dans le nord du Sarawak, traverse des zones forestières à la biodiversité unique. C'est ici que vivent gibbons, calaos rhinocéros, ours malais, pangolins, langurs (un groupe de primates) ou encore panthères nébuleuses, comme de nombreux autres espèces animales en voie d'extinction. La biodiversité mise au jour dans le cadre de l'étude scientifique Baram Heritage Survey (cf. page suivante) a surpris même les chercheurs malaisiens impliqués dans la recherche sur la faune. Toute la biodiversité se révèle ici, dans le territoire central des Penan et la zone de travail principale du Bruno Manser Fonds.

Point chaud de la biodiversité

Bornéo est l'une des régions affichant la plus forte biodiversité du monde: l'île fait partie de «Sundaland», l'un des trois principaux hotspots de biodiversité. Un hotspot - point chaud en français - désigne une région en train de rétrécir avec une proportion particulièrement élevée d'espèces endémiques (espèces que l'on ne retrouve que dans une zone très limitée). Ces régions ne recouvrent que 2,3 % de la planète, mais héber-

gent 44 % de toutes les espèces végétales et 35 % de toutes les espèces de vertébrés terrestres.

Sur les 230 espèces de mammifères retrouvées dans le hotspot de Sundaland, 170 sont endémiques et 25 vivent uniquement à Bornéo. Dans la seule région du Sundaland, on trouve 16 espèces de rafflésias, qui sont des plantes parasites aux fleurs géantes qui poussent dans la forêt primaire. L'une d'entre elles produit la plus grande fleur du règne végétal, dont le diamètre peut atteindre un mètre. Bornéo compte aussi plus de 2000 espèces d'orchidées. Sur les quelque 3000 essences d'arbres, 265 appartiennent à la famille des diptérocarpacées, dont 155 sont endémiques à l'île.

L'homme destructeur

La science décrit le début d'une nouvelle extinction de masse, comme le monde n'en a plus connu depuis la disparition des dinosaures. Le taux d'extinction, soit la proportion d'espèces animales et végétales qui disparaissent chaque année, est de dix à plusieurs centaines de fois supérieur à la moyenne des 10

Le Sundaland abrite des espèces animales uniques comme l'ours malais, le grand chevrotaïn malais, le macaque à longue queue, le calao et le chat du Bengale.





Dans le système traditionnel du tagang, les poissons sont régulièrement nourris et ne sont capturés qu'à de grands intervalles.

derniers millions d'années. Selon l'IPBES, la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques de l'ONU, sont responsables de ce déclin certains changements au niveau de l'utilisation des terres par l'agriculture et la sylviculture, suivis par l'exploitation des ressources comme la pêche ou l'extraction minière, le changement climatique, la pollution par les pesticides et le plastique, ainsi que l'impact des espèces invasives.

À Bornéo, la pression sur les écosystèmes est particulièrement forte. L'analyse d'images satellites réalisée par le Bruno Manser Fonds montre que moins de 10 % des forêts primaires du Sarawak sont encore intactes à ce jour, le reste ayant été victime de la déforestation. Les monocultures de palmiers à huile ont elles aussi un impact particulièrement néfaste sur la biodiversité.

L'homme catalyseur

Mais l'impact de l'homme n'est pas toujours néfaste sur la biodiversité. À Bornéo, l'être humain et la nature ont coévolué pendant 40'000 ans. La recherche scientifique montre que ce sont les autochtones qui protègent le plus efficacement les forêts. Dès lors qu'on leur confie la responsabilité de la gestion de la forêt, la déforestation recule. Le taux de déforestation dans les forêts contrôlées par les autochtones est même souvent inférieur à celui des forêts protégées.

Les autochtones ont souvent leurs propres traditions en matière de conservation et de régulation de la biodiversité. Le système traditionnel «tagang» des Iban du Sarawak, par exemple (tagang signifie «restreint»), connaît actuellement un renouveau à Bornéo: dans ce cadre, un tronçon de rivière est protégé et les poissons qui s’y trouvent sont nourris. Tous les quelques années, le village pêche ensemble dans des conditions clairement définies. La communauté punit par ailleurs ceux qui y pêchent entre-temps. Cela garantit clairement une exploitation durable de la population de poissons.

Lorsque la pression sur les forêts due à la déforestation s’est accrue, au siècle dernier, de nombreux villages autochtones ont défini des forêts communautaires au Sarawak, afin de les protéger de l’emprise des groupes forestiers. L’étude Baram Heritage Survey semble indiquer que les forêts communautaires réglementées sont devenues des refuges très importants pour les espèces animales menacées. Cela prouve la capacité des autochtones de Bornéo à préserver la biodiversité.

Le Bruno Manser Fonds ne soutient pas uniquement les autochtones dans la défense des dernières forêts intactes, mais encourage également la biodiversité: en 2019, nous avons créé une petite pépinière dans le village penan de Long Kerong. Le projet a si bien fonctionné à ce jour que 7000 plants de kapur, de belian et de besukui ont été élevés et replantés sur des terres autochtones. ■



Le poisson local, le semah, est apprécié et cher - et devient vraiment gros dans les parties protégées de la rivière.

Baram Heritage Survey

En 2020 et 2021, dans le cadre de l'étude sur le patrimoine du Baram, les autochtones Penan et Kenyah ont collecté des données sur la faune le long d'itinéraires définis et ont interrogé les communautés villageoises locales sur la chasse, la pêche, les moyens de subsistance, l'alimentation, les droits fonciers et la gestion des terres. Bien que le bassin versant du Baram soit un point chaud de biodiversité, il s'agit de la première enquête de ce type réalisée dans la région.

L'étude, menée par notre organisation partenaire américaine The Borneo Project, a reçu le soutien du BMF et de nos organisations partenaires locales SAVE Rivers et KERUAN. Son approche transdisciplinaire bottom-up, impliquant des communautés autochtones, des ONG et des chercheurs d'universités malaisiennes et américaines, est unique en son genre.



Les chercheurs sur le terrain apprennent à utiliser une boussole.



Cette méthode permet de calculer avec précision les distances et les surfaces.



Outre les méthodes traditionnelles, une application est également utilisée.



Les données collectées sont examinées et comparées avec précision.







L'étude est suivie par diverses universités.



L'implication des indigènes dans l'étude a permis d'accéder à de nombreuses connaissances supplémentaires.

Principaux résultats:

- Présence d'une faune sauvage très diversifiée, comprenant de nombreuses espèces menacées et protégées, comme une espèce de gibbon et une de langur, la panthère nébuleuse, le chat-léopard, différentes espèces de calaos rhinocéros, l'ours malais, des pangolins et l'argus géant notamment.
- Ces communautés autochtones possèdent une connaissance exceptionnelle de la faune locale, entretiennent une relation étroite avec la terre et dépendent de forêts intactes pour satisfaire leurs besoins et vivre leur culture.
- Le sanglier à moustaches était l'espèce la plus souvent chassée. En raison de la peste porcine africaine introduite dernièrement, les populations de cette espèce se sont toutefois dramatiquement effondrées depuis le recensement.
- Les données collectées au sein des forêts protégées par les communautés relèvent l'efficacité des approches autochtones de préservation de la biodiversité.
- Une large majorité des Penan et des Kenyah interrogés souhaitent voir abroger les concessions forestières octroyées sur leurs terres.

La région du Haut-Baram présente donc une biodiversité élevée et reflète la richesse de Bornéo. Cela montre l'importance de protéger la région dans le cadre du Baram Peace Park. Ce projet de protection est mis en œuvre par le Bruno Manser Fonds, en collaboration avec les Penan, le gouvernement du Sarawak ainsi que l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT). Il reçoit en outre le soutien du canton de Bâle-Ville.

«L'extinction des espèces est une crise plus profonde que le changement climatique»

Interview avec Eva Spehn

Annina Aeberli: Qu'est-ce que la biodiversité? Et en quoi est-elle importante?

Eva Spehn: La biodiversité est la diversité de la vie à différents niveaux: la diversité génétique au sein d'une espèce, la diversité entre les espèces et la diversité des habitats. La biodiversité constitue notre base vitale. Plus l'écosystème ou les habitats sont diversifiés, plus les services écosystémiques sont généralement élevés ou sûrs. Ils vont au-delà des ressources matérielles; c'est sur cela que repose notre bien-être. Les valeurs relationnelles telles que le repos, la santé ou le sentiment d'appartenance à un pays, souvent associées à un environnement naturel, sont fréquemment oubliées. Des études récentes montrent par exemple que la qualité de vie est jugée beaucoup plus élevée lorsque la ville est plus verte. Ensuite, il y a les effets régulatoires, comme la protection contre les risques naturels, la protection contre le changement climatique.

Comment va la biodiversité?

Très mal. La plupart des gens n'en sont pas conscients. Je dirais qu'il s'agit d'une crise encore plus profonde que le changement climatique, car celui-ci est atténué par les écosystèmes, puisque près de la moitié des émissions de CO₂ d'origine humaine est absorbée par les terres et les océans. Sans la biodiversité et des écosystèmes intacts, le changement climatique s'intensifie encore. À l'échelle mondiale, la situation est catastrophique: 75 % de la surface des terres et 2/3 des mers ont déjà été modifiées par l'homme. Dans l'océan, il y a même des surfaces qui sont mortes. 1 million d'espèces sur 8 millions sont menacées d'extinction.

Qu'en est-il en Suisse?

En Suisse, nombreux sont ceux qui pensent encore que tout va bien, car tout est si vert ici. Mais la Suisse a la plus longue liste rouge (liste d'espèces animales et végétales menacées) de tous les pays de l'OCDE. Plus de 500 espèces sont fortement menacées, comme le râle des genêts ou la insubrische Enzian. La perdrix grise est déjà éteinte en Suisse.

Le terme «anthropocène» revient souvent...

Ce terme est emprunté à la géologie: la couche supérieure de la Terre subit une influence si forte par l'être humain que l'on parle d'une nouvelle ère terrestre. Tout commence au milieu du siècle dernier avec les essais de bombes atomiques et l'utilisation du plastique. Depuis les années 70, la domination humaine s'est tellement renforcée qu'on la retrouve au niveau de très nombreux facteurs.

Quelles seraient les conséquences pour la planète de la perte des forêts de Bornéo?

Nous connaissons 1,5 à 1,7 million d'espèces, mais les scientifiques estiment qu'il y en a environ 8 millions de par le monde. On part du principe, en raison des conditions de vie favorables dans les tropiques, que de nombreuses espèces nous sont encore inconnues en particulier dans ces régions, des espèces dont nous pourrions encore avoir besoin, par exemple sur le plan médical. Les forêts tropicales jouent également le rôle de poumons et de puits de carbone. Si elles disparaissent, il n'y a plus de formation de nuages, plus de pluie, le sol s'érode. On voit alors très vite apparaître des conditions dans lesquelles il n'est plus du tout possible de restaurer les forêts tropicales, ni les reboiser.

Qu'entreprind-on au niveau international?

En 2010, presque tous les États se sont mis d'accord sur des objectifs de biodiversité dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique. Ces objectifs auraient dû être atteints d'ici 2020, mais aucun État n'y est parvenu. Le nouvel accord-cadre sur la biodiversité aurait dû être adopté en 2020. J'espère sincèrement que nous pourrions adopter les nouveaux objectifs lors des prochaines négociations, en décembre, à Montréal. Il s'agit de 21 nouveaux objectifs à mettre en œuvre d'ici 2030. Je souhaite qu'ils soient ambitieux et mesurables: réduction de moitié des pesticides, restauration de 20 % des surfaces dégradées. Nous devons mettre 30 % de la surface des terres et de mers sous protection ou les gérer en priorité pour la biodiversité, autrement dit de manière



Eva Spehn (53 ans) a étudié la biologie à Constance et à Bâle, où elle a également obtenu son doctorat. Elle travaille actuellement au titre de collaboratrice scientifique au Forum Biodiversité de l'Académie suisse des sciences naturelles (Scnat). Ses activités se situent à l'interface science-politique, où elle accompagne la délégation suisse dans les négociations sur les nouveaux objectifs mondiaux en matière de biodiversité. Elle est aussi membre du comité du BMF depuis 2012. Eva Spehn vit avec sa famille à Bâle.



Eva Spehn - ici avec Komeok Joe de KERUAN - devant une hutte traditionnelle penane dans la forêt suisse.

extensive. C'est l'objectif le plus important. Nous sommes justement en train de négocier ce chiffre, mais nous ne savons pas s'il passera.

Quelles sont les forces qui tirent dans quelle direction lors des négociations?

Il s'agit tout d'abord du fossé classique entre les pays en développement et les pays industrialisés. Les premiers ont encore souvent une biodiversité élevée et peu d'argent, alors que les seconds ont beaucoup d'argent et peu de biodiversité. Mais les pays industrialisés tardent à mettre les fonds nécessaires à disposition. Et les pays en développement souhaitent encore plus exploiter leurs ressources. Comme la Suisse importe la plupart des ressources, une grande partie de l'impact de notre consommation sur la biodiversité se fait ressentir à l'étranger.

Où en est la Suisse?

Dans le cadre des négociations, la Suisse s'engage pour des objectifs ambitieux. C'est réjouissant, mais je pense qu'elle devrait mettre des fonds plus généreux à disposition pour la protection de la nature au niveau international. La réduction des subventions nuisibles à la biodiversité, qui en Suisse sont 40 fois plus élevées que le budget de la protection de la nature, constitue un autre levier. Une idée serait de concevoir les subventions agricoles de manière plus favorable à la biodiversité.

Quel est le rôle des populations autochtones?

Le Conseil de la biodiversité a montré que les peuples autoch-

tones protègent au moins un quart de la superficie. Les nouveaux objectifs visent à impliquer davantage les populations autochtones dans la gouvernance de la biodiversité. Les surfaces protégées ne peuvent être mises en œuvre qu'en collaboration avec la population locale. On ne peut appliquer le principe de protection en cloche à fromage, dans lequel les autochtones sont tout simplement exclus: d'une part, pendant leurs moyens de subsistance, ils sont alors opposés aux zones protégées et, d'autre part, la protection est moins bonne, car il est prouvé qu'ils surveillent mieux les zones.

Pourquoi t'engages-tu bénévolement au comité du BMF?

C'est du baume pour l'âme quand on est assis dans ces négociations longues et ardues. Le BMF peut faire bouger des choses et aider concrètement les gens à préserver leur savoir et leur mode de vie. Avec le projet de reboisement, d'agriculture et de monitoring, vous contribuez à préserver les dix derniers pourcents de forêt tropicale intacte. Grâce à mon expérience avec les Penan, j'ai aussi appris à avoir une autre approche de la nature. Dans son dernier rapport, le Conseil de la biodiversité décrit différentes approches de la nature: dans les pays industrialisés, nous vivons principalement de la nature, alors que les Penan vivent aussi en tant que nature. C'est extrêmement précieux d'avoir eu l'occasion de découvrir cette autre approche de même que l'importance spirituelle que revêt la nature pour les Penan.

Merci beaucoup Eva pour cet entretien captivant!

Nouvelles brèves

La procédure pénale contre le Bruno Manser Fonds définitivement classée

En août dernier, le Ministère public bâlois clôturait la procédure pénale engagée depuis quatre ans contre le BMF et son directeur. La totalité des accusations à caractère pénal à l'encontre du BMF est ainsi écartée. Le Ministère public n'a trouvé aucun indice des délits dénoncés, qui allaient de la contrainte en passant par la fraude jusqu'à la tromperie de la justice. La procédure avait été lancée par Jamilah Taib Murray, la fille du gouverneur du Sarawak, et son mari. Les plaignants et leurs avocats du cabinet Vischer risquent à leur tour une procédure pénale pour accusation fallacieuse. La plainte civile de Taib Murray contre le BMF pour atteinte présumée à la personnalité poursuit quant à elle son cours.

Les Penan célèbrent une victoire historique

Suite aux protestations menées durant de nombreuses années, le chef du gouverne-

ment du Sarawak Abang Johari a révoqué la concession de palmiers à huile de 4'400 hectares dans la région du Mulu. C'est une date historique pour les villages Penan et Berawan qui, depuis 2019, s'engagent aux côtés du BMF pour la préservation de la forêt tropicale à proximité immédiate du parc national de Mulu, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Après cette victoire



remportée contre l'entreprise d'huile de palme, les Penan s'opposent désormais au projet de ville de Mulu ainsi qu'à une autoroute qui doit mener dans la région du Mulu. Dans son rapport à l'UNESCO, le BMF attire

l'attention sur la menace que représentent ces projets pour le patrimoine naturel mondial et espère obtenir le soutien des Nations Unies.



Sécuriser les trajets scolaires

Le chemin de l'école représente un véritable défi pour de nombreux enfants et adolescents Penan, car il est long et périlleux: souvent, les enfants n'ont pas d'autre alternative que de monter dans les camions de transport du bois, ce qui les expose à des abus. En 2022, le BMF a donc lancé un pro-

jet pilote pour sécuriser les trajets scolaires et a transporté gratuitement les enfants des villages de la région du Baram en jeep. La collaboratrice responsable sur place, Elizabeth Ballang, a choisi pour cela des chauffeurs Penan dignes de confiance, a accompagné personnellement les enfants lors des trajets et s'est entretenue avec les parents et les enseignants. Le projet sera évalué à la fin de l'année et, le cas échéant, poursuivi de manière permanente l'année prochaine.

Les Penan bloquent la déforestation dans une future zone protégée

Suite aux protestations répétées des Penan, en juillet dernier l'entreprise forestière Samling quittait le Baram Peace Park, un projet de protection de la forêt tropicale mis en œuvre par les Penan, le BMF et le gouvernement du Sarawak avec le soutien de l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT). Début 2021 déjà, Samling avait procédé à des coupes de bois dans la région entourant le village penan de Long Ajeng. La communauté

s'était immédiatement défendue en portant plainte auprès de la police et en organisant un barrage au cours du second semestre de l'année. En mai et juin 2022 toutefois, Samling a pénétré dans la zone de protection prévue du parc. Suite à un nouveau barrage et à la pression internationale, Samling s'est ensuite retirée à la mi-juillet, à la surprise géné-



rale. Le Bruno Manser Fonds et les Penan travaillent à la réalisation du parc le plus rapidement possible, afin de protéger les forêts de toute nouvelle exploitation.

Plainte déposée auprès de FSC



Mi-octobre, le BMF et ses organisations partenaires ont demandé au Forest Stewardship Council (FSC) d'exclure le géant malaisien du bois Samling et de retirer son certificat de chaîne d'approvisionnement FSC. La plainte déposée fait état de violations des droits indigènes et des droits humains, de destruction de forêts à haute valeur de conservation et de conversion importante de forêts en plantations. La plainte a été déposée lors de l'assemblée annuelle du FSC à Bali.



Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), « Tong Tana » signifie « dans la forêt ».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch

Rédaction: Annina Aeberli, Johanna Michel,
Sophie Schwer
Illustrations: Chien Lee, The Borneo Project,
BMF
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Zofinger Tagblatt, Zofingen
Production et expédition:
Agentur für Sozialmarketing, Zürich
Imprimé sur du papier 100% recyclé

Envoi des dons:
Compte postal 40-5899-8
IBAN CH32 0900 0000 4000 5899 8